culièrement de la sorte; c'est presque une prérogative de la virginité. Quelquefois, elles se coiffent d'un petit bonnet de velours, orné de blondes noires; mais le plus souvent un léger chapeau de paille prête son ombre à leurs pudiques fronts. Au reste, leurs regards et leur sourire aimable qui décèlent un esprit vif et enjoué sont rarement trompeurs; et il est bien permis après avoir payé son tribut aux grands tableaux que la nature déploie ici, de contempler avec ravissement, avec un tendre intérêt ces naïves beautés, qui donnent à ces campagnes tout l'attrait d'une autre Arcadie.

La ville d'Unterseen, après avoir appartenu successivement à plusieurs puissans maîtres, était un fief de l'Autriche, lorsqu'après la bataille de Sempach, où périt l'archiduc Léopold avec l'élite de ses guerriers, les Bernois en dépouillèrent (1) Margueritte de Brandis, qui la tenait de la générosité de ce prince. Unterseen devint la proie des flammes en 1471, mais, grâce aux secours des Bernois, une ville nouvelle sortit bientôt de ses cendres. Depuis elle n'a jamais cessé de se montrer fidèle à ses bienfaiteurs. Elle doit à son heureuse médiocrité, à sa situation topographique, d'avoir échappé au fléau de la guerre, qui trop souvent a désolé ses climats, où semblerait devoir régner une éternelle paix.

L'Aar, dont le lit est, dans cet endroit, traversé par une longue digue, forme dans la proximité de la ville une cascade, qui dans sa chute est singulièrement pittoresque; et tout près du château, ancienne demeure des baillis bernois; ses eaux enlacent plusieurs îles, où dans des boccages frais et dans des sentiers abrités par des arbres fruitiers, on jouit de la vue du plus riant paysage. Un pont grossièrement construit, établit une communication entre Unterseen, qui s'élève sur la rive droite de l'Aar, et le joli hameau de Aarmühli, placé sur la rive gauche; et les montagnes étendant à l'entour leurs crêtes inégales, forment l'encadrement de ce charmant tableau.

Un chemin spacieux, planté dans toute sa longueur de noyers magnifiques, et séparé par des murs peu élevés, des nombreux vergers qui l'avoisinent, conduit d'Aarmühli à Interlachen. Ce chemin, appelé Hœheweg (2), est sans contredit l'une des promenades les plus agréables que l'on puisse rencontrer. Ces champêtres habitations, qui, d'une architecture simple et remarquable tout à la fois, se groupent çà et là parmi les arbres dont la route est ombragée, cette vierge des monts, la superbe Jungfrau, qui se montre à tout moment au travers des branches dont le feuillage est moins épais, donnent au Hœheweg un aspect tout particulier, qui est au-dessus des conceptions et des efforts de l'art.

Ce chemin semble être le rendez-vous général des promeneurs des deux hémisphères; les convalescens, les oisifs, les curieux, les amis de la nature y viennent en foule et à toute

(1) En 1386. — (2) Chemin des hauteurs.

heure, sans redouter l'ardeur d'un soleil brulant, ni la poussière dévorante, ni les cris des mendians importuns, qui de nos promenades font un supplice insupportable plutôt qu'un lieu de plaisir et de délassement.

Là, près du pâtre qui poursuit gaiement sa route en chantant un air national, se promènent de flegmatiques Allemands qui, comme de nouveaux malades imaginaires, semblent compter les pas qu'ils doivent faire, soit en long, soit en large; ailleurs de jolies Françaises, qui déploient dans ces lieux agrestes les superfluités du luxe et de la mode, franchissent rapidement l'espace, suivies de nombreux Dandys qui n'ont pris de nos élégans que les ridicules; plus loin, des seigneurs Russes, au regard fier, à l'air superbe, observent avec intérêt les exercices gymnastiques de jeunes Helvétiens, qui essayent les longs bâtons dont ils se sont munis pour gravir les montagnes; partout il y a du mouvement, de la vie, de la variété.

Tandis que Villeneuve prenait un trait de cette scène animée et pittoresque, nous nous étions arrêtés auprès d'un groupe de *cantatrices de village*, qu'entouraient en double cercle, des auditeurs attentifs. L'une d'elle chantait un bel air allemand, et ses compagnes formaient une espèce de cœur dont l'expression avait un charme indéfinissable. Etudiant leurs mouvemens et leurs regards, elles donnaient à leurs voix des modulations si suaves, si harmonieuse, que jamais concert ne nous parut plus mélodieux d'ensemble, ni de détail.

Une des musiciennes, la plus jeune et la plus jolie, avait fixé notre attention; elle était rêveuse, inquiète, et semblait craindre de rencontrer les regards très-significatifs d'un gros Anglais à mine réjouie qui, de la manière dont il jetait les guinées, paraissait en avoir beaucoup à sa disposition. Cela éveilla notre curiosité. Insensiblement, et laissant écouler la foule, nous nous approchâmes d'elle. Sans trop se faire presser, elle nous apprit la cause de sa tristesse et de l'effroi que lui inspirait *my lord.* Une de ses sœurs, innocente et belle, avait trop écouté les propos flatteurs d'un volage insulaire, et depuis cinq mois, seule, abandonnée, réduite au désespoir, elle errait dans la campagne, n'osant plus revenir au châlet paternel. En prêtant l'oreille au récit naïf de la charmante paysanne, dont le front rougissait, dont les yeux se remplissaient de larmes, nous concevions aisément qu'on eût aimé sa sœur, qui, disait-elle, lui ressemblait, mais nous ne comprenions pas qu'on eût pu sitôt la trahir.....

Interlachen, ainsi nommé à cause de sa situation entre deux lacs, est aujourd'hui une préfecture. L'hôtel de cette préfecture et l'auberge occupent l'emplacement ou s'élevait jadis un couvent fameux de l'ordre de Saint-Augustin, dont, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de vous le dire, les seigneurs d'Oberhofen avaient été les fondateurs. Enrichis par les nombreuses dotations que leur accordait la piété d'augustes bienfaiteurs, les moines